

Saint Jean de Brébeuf (1593-1649)



Saint Jean de Brébeuf
Figure inspiratrice des catéchètes

I. Intérêt pour la formation à la vie chrétienne aujourd'hui

Dans son ouvrage consacré à Jean de Brébeuf, jésuite, le père René Latourelle le dépeint comme un homme d'un merveilleux équilibre humain, et ayant l'héroïsme d'un saint. Par l'étude qu'il a faite de la vie de Brébeuf, Latourelle reconnaît en lui «le chef de file des ethnologues de la Huronie, le fondateur, l'apôtre et le martyr de la mission huronne». À partir des éléments mentionnés, on comprend comment Brébeuf peut figurer parmi les personnes qui peuvent inspirer catéchètes et catéchisés d'aujourd'hui : équilibre humain, héroïsme, capacité exceptionnelle d'inculturation. Bien d'autres facteurs invitent à en faire une figure inspiratrice des catéchètes : il a vécu la mission, mais il s'est fait historien de la mission huronne, montrant ainsi qu'il se souciait de la transmission, du suivi que d'autres seraient appelés à donner à son travail. Ce que Brébeuf enseigne par toute sa vie, c'est l'importance de la charité, de la douceur, de l'humilité dans tout le travail de catéchèse.

Latourelle écrit :

« Il n'y a point de petitesse en cet homme, point de mesquinerie. On chercherait en vain, dans ses écrits, l'indice d'une rancœur, d'un jugement amer, d'une jalousie secrète [...] il exalte ses compagnons d'apostolat et ses supérieurs(...) Il y a dans ce cœur des abîmes de charité qui rappellent saint Paul et le Christ lui-même. Cet apôtre a eu, pour les Hurons, des tendresses de mère[...] Il y avait surtout en lui une douceur qui émergeait au-dessus de toutes ses autres qualités. Les Indiens[...] avaient pour la stature et la force de Brébeuf un respect et une admiration sans bornes; mais ce qui les étonnait plus encore, c'était de voir ce géant ne jamais mettre cette vigueur au service de la violence[...] Cette douceur, loin de réduire son zèle, était, au contraire, l'un des principaux ressorts de son apostolat[...]. Brébeuf était aussi d'une humilité déconcertante[...] Dans le quotidien, Brébeuf était l'homme le plus effacé et, en même temps, l'homme de toutes les corvées[...] Une seule passion, en effet, le domine: l'amour du Christ[...]. Un dernier trait de la figure de Brébeuf[...] sa fidélité à Dieu¹. »

2. Repères biographiques

Jean de Brébeuf naît le 25 mars 1593, en la fête de l'Annonciation, dans le diocèse de Bayeux, en France. Il est normand, « appartient à cette race forte, à cette petite aristocratie normande dont la noblesse est d'essence rurale ». Il passe sa jeunesse dans le petit manoir campagnard de la Boissais. Il étudie à Caen; à vingt et un ans, il doit interrompre ses études pour raison de santé et pour gérer les affaires de sa famille. À vingt-quatre ans, soit le 8 novembre 1617, il entre chez les Jésuites, où il demande d'être accueilli comme frère coadjuteur. Cette demande est refusée. Premiers vœux: le 8 novembre 1619.

Il est professeur au collège de Rouen pendant une année et demie. À vingt-huit ans, il est atteint de tuberculose et considéré comme « cassé », c'est-à-dire qu'on croit qu'il vivra toute sa vie comme « malade ». Il est ordonné en février 1621 et ne célèbre sa première messe à Rouen que le 4 avril 1622, jour où l'on fête l'Annonciation, cette année-là. Il sera procureur adjoint au collège de Rouen jusqu'en 1625. C'est sous le provincialat du père Pierre Coton, que Brébeuf partira pour le Canada avec le premier contingent de jésuites à s'y rendre. Son départ a lieu le 26 avril 1625, à Dieppe, et il arrive à Québec le 19 juin. Les cinq jésuites qui forment ce premier contingent ne sont pas attendus. Aucun ordre n'a été donné; on n'a pas de logement pour eux. Ils demeurent donc d'abord chez les Récollets en juillet et août. Brébeuf, lui, n'a qu'un désir: partir pour la Huronie. Il a beau insister; on lui oppose un refus cassant. Il se contente alors d'accompagner les Algonquins dans leur chasse d'hiver aux environs de Québec; d'apprendre la langue et les coutumes autochtones. Il y sera du 20 octobre au 27 mars. Expérience très souffrante.

C'est la détermination incroyable de Brébeuf qui lui a permis de partir en Huronie. On refusait de l'embarquer en raison de sa stature et de son poids. «À force de pourparlers et de présents», il obtint qu'un Huron l'embarque. Premier séjour de Brébeuf en Huronie de 1626 à 1629. Ce voyage lui permit surtout, nous dit-il, d'apprendre la langue et les coutumes. Les Hurons ont développé une grande estime pour Brébeuf durant ce premier séjour, mais il n'y a eu aucune conversion. À la suite de l'intervention des frères Kirke, Champlain doit céder la Nouvelle-France à l'Angleterre en 1629². Les Jésuites, et parmi eux Brébeuf, retournent en France. Brébeuf y sera de novembre 1629 au 23 mars 1633.

Brébeuf arrive à Québec le 23 mai 1633. Son désir: retourner en Huronie le plus tôt possible. Les Hurons ne voulant pas l'embarquer, il doit attendre un an. Pendant cette année à Québec, il enseigne le huron aux pères Daniel et Davost. Son deuxième séjour en Huronie sera de 1634 à 1641. Séjour difficile en raison des profondes divisions: Hurons-Iroquois; Français-Hollandais-Anglais; calvinistes-catholiques. La description que Brébeuf a laissé du voyage de 1634 est émouvante. Il disait qu'il y avait deux formes de voyage: la forme aisée (1626) et la forme épuisante (1634).

Pendant ce deuxième séjour en Huronie, il y eut des épidémies de petite vérole. On tenait les missionnaires responsables du fléau, et ils souffrirent beaucoup. C'est en cette période que Brébeuf fait le vœu du martyr. Les trois grandes joies de cette période pour Brébeuf furent: la fondation de la résidence d'Ossossané; le baptême du premier adulte en bonne santé, Pierre Tsiouendaentaha; la conversion et le baptême de Joseph Chiouatenoua.

Du printemps 1641 au 7 septembre 1644, Brébeuf est à Québec et à Trois-Rivières avec la fonction de procureur de la mission huronne. On lui confie l'instruction des jeunes Hurons à Sillery et à Trois-Rivières. Il est conseiller des Ursulines et des Hospitalières de Québec et de Sillery. Son cœur est tourné vers la Huronie. Ses consolations pendant cette période: le père Vincent lui demande d'enseigner à six Hurons. Il les prépare au baptême au cours de 1642. L'expérience est renouvelée à Trois-Rivières en 1643-1644.

Puis, du 7 septembre 1644 à sa mort en 1649, Brébeuf vit son troisième séjour en Huronie. À son arrivée à Sainte-Marie, Brébeuf trouve des chrétiens qui ont une influence croissante. D'après René Latourelle, il y aurait eu 170 baptêmes de juin 1643 à mars 1644; 160 baptêmes de mai 1645 à mai 1646 et 500 baptêmes, en 1647. C'est au cours de sa retraite annuelle de 1645, plus précisément le 18 août, que Brébeuf fait le vœu du plus parfait. Le 16 mars 1649, Brébeuf est fait prisonnier par les Iroquois, lors de la prise du village de Saint-Louis. Ses bourreaux l'amènent à Saint-Ignace, où il est torturé le soir même d'une manière inhumaine et effroyable. Quand il avait mis les pieds en Huronie, il n'y avait aucun baptisé; au moment où il meurt, 7 000 Hurons sont baptisés et la croix de Jésus Christ est arborée partout.

Les Saints martyrs canadiens ont été canonisés par le pape Pie XI le 29 juin 1930. Il existe un sanctuaire national des Saints martyrs canadiens à Midland, en Ontario, là où les jésuites moururent.

Fête: le 26 septembre.

2 C'est le traité de 1632 qui redonnera la Nouvelle-France à la France.

3. Pédagogie et spiritualité

Jean de Brébeuf a écrit un guide pour les jésuites désirant travailler en Huronie. Le texte nous permet de saisir assez bien son esprit et sa pédagogie.

1. Ne jamais faire attendre.
2. Pour monter dans le canot, retrousser tellement ses habits qu'on ne se mouille point et qu'on ne porte ni eau ni sable dans le canot.
3. Ne pas monter dans le canot avec des bottes françaises.
4. Aller nu-pieds, nu-jambes, afin d'être mieux appareillé.
5. Dans le canot, se trouver de la place au milieu des bagages, se tenir à genoux, accroupi, replié comme un hérisson.
6. Prendre non pas le chapeau ecclésiastique mais le bonnet de pluie.
7. Ne rien faire qui puisse indisposer les Indiens: éviter les questions inutiles, mortifier son désir d'apprendre la langue, ne pas interroger à tout propos sur les détails de la route.
8. Le silence est un bon meuble.
9. Un voyageur prévoyant se munit d'un fusil, d'une pierre à briquet, d'un miroir ardent.
10. Les Indiens ne mangent qu'au lever et au coucher du soleil.
11. Manger ce qu'ils apprêtent: sagamités, salmigondis, régulièrement sales, mal cuits et insipides au goût européen.
12. Chaque voyageur doit se pourvoir de pointes d'acier, de petits couteaux d'hameçons, de tuyaux de verroterie - c'est la monnaie d'échange pour acheter poissons et autres nécessités.
13. Si les Indiens font une douceur, par exemple une bonne place dans un canot ou dans une cabane, accepter simplement.
14. Ne vous offrez pas pour une tâche si vous n'avez pas envie de continuer (ex.: ramer).
15. Ne prêtez pas vos vêtements si vous n'avez pas l'intention de les leur laisser pour tout le voyage.
16. La réputation du missionnaire s'établit durant le voyage, et, si le missionnaire est intraitable, toutes les nations rencontrées en chemin en seront informées.
17. Quand vous rencontrez quelque sauvage en chemin, faites-lui bon visage et montrez que vous supportez joyeusement les fatigues du voyage.

On peut donc affirmer que Brébeuf considérait comme primordial d'observer les Hurons, de respecter leurs manières de faire, de s'inculturer autant que possible. Brébeuf conseillait d'aimer vraiment le cœur des sauvages, les regardant comme rachetés du sang du Fils de Dieu, et comme nos frères avec lesquels nous devons passer tout le reste de notre vie. L'importance que Brébeuf accorde à ne jamais perdre de vue le but poursuivi tient en cette consigne: Ne pas oublier le but du voyage: Jésus Christ est notre grandeur; c'est lui seul et sa croix qu'on doit chercher en courant après ces peuples.

4. Texte: Extrait de sa lettre-testament (28 octobre 1637)

« C'est une faveur singulière que sa bonté nous fait, de nous faire endurer quelque chose pour son amour. C'est maintenant que nous nous estimons vraiment être de sa compagnie. Qu'il soit béni à jamais de nous avoir, entre plusieurs autres, meilleurs que nous, destinés à ce pays pour l'aider à porter sa croix. En tout, sa sainte volonté soit faite.»

N'oublions jamais que nous devons à Jean de Brébeuf: le premier dictionnaire, la première grammaire et le premier catéchisme de la langue huronne et, probablement, le premier Noël huron.

5. Ouvrage de référence

BOURDON, Rémi (dir.). « Les Saints martyrs canadiens: des porteurs de la Bonne Nouvelle », *Habités par sa Parole: Les vénérables, bienheureux et saints du Canada*, Montréal, Diocèse de Saint-Jean-Longueuil/Novalis, 2013, p. 126-131.

LATOURELLE, René. *Jean de Brébeuf*, Montréal, Bellarmin, 1999, 330 p.

